Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 12

Buchbesprechung: Les années passent, les livres restent

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les années passent, les livres restent

Comme chaque année à pareille époque, nous vous présentons une sélection toute subjective de lectures pour la période des Fêtes... et pour la suite. Pour vous, et pour celles et ceux qui vous sont proches.

Le noir poème

Edith Habersaat, *Non lieu*
Editions de la Thièle, 1989, 158 pages.

(mm) — *Non lieu*, ce pourrait être un roman noir somme toute banalement tragique: l'amour bafoué d'une mère pour un fils indigne, le désespoir adouci par la musique, les médicaments, trop de médicaments... Quel rôle a véritablement joué le cynique Alain

dans la mort de sa mère, jeune veuve fortunée, et Pierre l'«amant-rapace»?

Sous la plume d'Edith Habersaat, l'histoire échappe au genre convenu du roman pour se dilater en un climat de poésie. D'une histoire de (presque) tous les jours, elle fait une histoire de jour et de nuit, d'ombre et de lumière où la passion de vivre s'exorcise dans l'inéluctable.

Itinéraire d'une féministe

Alison Lurie
La Vérité sur Lorin Jones
Traduit de l'américain
par Sophie Mayoux
Ed. Rivages, 1989, 374 p.

(bpv) — Je suis une fan d'Alison Lurie et je ris beaucoup quand je la lis. Quelques-unes de mes amies n'apprécient pas du tout cet humour d'universitaire américaine. Mais le sujet de son dernier roman peut peut-être les réconcilier avec cette écrivaine. Il est drôle et sérieux à la fois : le féminisme revu et corrigé par l'histoire de Polly, héroïne de 39 ans, divorcée après quatorze ans de mariage. Elle vit à New York avec son fils adolescent, avait rêvé d'être peintre et travaille dans un musée à organiser des expositions. Elle prépare une biographie de Lorin Jones, une peintre qui la fascine. En bonne détective, elle part à la recherche de cette femme, pour laquelle elle ressent admiration et affinités. Elle interroge ses amis, parents, relations, maris, amants... et en suivant Lorin, Polly, en fait, recherche sa propre vérité. Féministe, elle a échoué dans son couple, elle devient lesbienne ; mais comme Lorin n'aimait que les hommes, sa quête ne la conduit qu'à rencontrer des hommes, de ces « machos » qui ont, à ses yeux militants, poussé Lorin à la mort. Et plus elle se veut objective et impitoyable, plus elle succombe à leur charme. Et elle finit par découvrir sa vérité à elle, une irrésistible envie de vivre, d'aimer et d'être heureuse, ce qui n'a rien de sublime ou d'exemplaire, mais qui reflète assez bien l'expérience de notre génération de femmes qui jonglent avec le féminisme, le militantisme, les grands principes et les grands sentiments. Impossible de ne pas se reconnaître quelque part.

Les racines de l'écriture

Offshoots, ouvrage collectif (en anglais) édité par **Susan M. Tiberghien,** 80 p. En vente en librairie (Fr. 10.—).

(bma) — *«Offshoots»* est né de la rencontre de femmes de tous les horizons à Genève. Penchées sur la feuille blanche de l'atelier d'écriture de l'American Women's Club de Genève, elles ont pris racine par et dans les mots. Les phrases... Ce recueil de perles, comme l'a nommé Fawzia Assaad, l'écrivaine égyptienne, dans sa préface, est le fruit d'une année de travail, la plume à la main... *Offshoots*, ce sont des essais, des poèmes, des récits très courts dans lesquels on note parfois l'application de celle qui a suivi un cours, parfois le talent d'une véritable plume, mais toujours l'enthousiasme de ces femmes qui ont découvert la magie de l'écriture. En quelques phrases, elles tracent, en fin de récit, les grandes lignes de leur biographie.

Vingt romans vrais

Jeanne Champion
Mémoires en Exil
Ed. Fayard, 1989, 374 p.

(bpv) — Ce livre bouleversant est dédié à tous les exilés. Jeanne Champion transcrit avec émotion et discrétion l'histoire de 20 hommes et femmes, venus de 20 pays différents, de tous les continents, arrivés en France tant bien que mal pour essayer de trouver un refuge provisoire (sont-ce les mots adéquats ?). Ils sont là et racontent, l'Iranien qui a été pendant un mois rejeté d'aéroport en aéroport, l'Afghan arrivé à pied à Paris, le Pakistanais désespéré par ses multiples demandes d'asile rejetées, suicidé la veille du jour où l'ultime recours lui accordait le statut tant désiré, l'infirmière cambodgienne dont toute la famille a été victime du génocide, le Centrafricain, le Haïtien, la Srilankaise, le Kurde, le Colombien, le Roumain, et tous les autres, vingt romans vrais de notre monde d'aujourd'hui, des barbaries quotidiennes et des tortures ordinaires, des solidarités aussi, des morts et des éclats de rire... le sujet n'est pas banal et les questions lancinantes restent : 0,16 % de réfugiés en Europe, que faisons-nous ? A quoi, à qui croyons-nous ? Quelle Europe, quel monde voulons-nous ? Qu'est-ce que c'est que les Droits de la personne humaine ?

Le désir de vivre

Françoise Dolto
Autoportrait d'une psychanalyste, 1934-1988.
Texte mis au point par Alain et Colette Manier
Ed. Seuil, 1989, 283 p.

(bpv) — Fin mai 1988, moins de deux mois avant sa mort, Françoise Dolto se retrouve pour un face-à-face avec Alain Manier, enregistré par Colette Manier. Lui est en train d'élaborer une théorie sur la psychose et est intrigué par la façon dont elle est devenue psychanalyste, alors que d'après lui, elle aurait dû être psychotique ou névrosée vu la famille où elle avait grandi. Et l'entretien les emmène tout au long de la vie de Françoise Dolto ; elle aborde les points essentiels de la souffrance humaine à travers sa vie de psychanalyste, et aux questions théoriques elle répond par autre chose. Qui a déjà lu Françoise Dolto s'en serait douté. Elle nous transmet sa sagesse, son ouverture aux autres, son besoin profond de trouver du positif dans toutes les situations, sa recherche perpétuelle du moyen de faire avec ce qu'on a, dans le sens de la vie, elle dit ce qu'elle croit juste, sans jamais avoir peur du ridicule, en acceptant les critiques ou les remises en question. Son histoire personnelle, racontée autrement que dans *Enfances,* ses parents, ses amis, collègues, son métier, la peinture et la sculpture qui étaient ses hobbies, sa foi et la découverte de la liturgie orthodoxe, les rapports entre la foi et la psychose... et une citation d'elle pour finir (p. 158) : « Le désir de vivre, c'est Dieu dans chacun de nous. »

Courages de femmes

Nina Berberova,
C'est moi qui souligne
Actes Sud, 1989, 508 p.

(pbs) — Comment survit-on en tant que jeune Russe exilée en 1917, à 17 ans, avec pour seules ressources un naissant talent poétique et la solidarité d'amis aussi démunis ? Nina Berberova vit à Paris de 1917 à 1950 parmi ces intellectuels russes qui ne peuvent se faire éditer en Russie et ne sont guère lus en France. Elle est un témoin privilégié de ce milieu, puisqu'elle est elle-même écrivaine, critique, traductrice. Un index biographique des auteurs dont elle parle facilite la lecture. Mais son livre n'est pas tellement un livre de référence qu'un livre de souvenirs, qui s'arrête en 1950, lorsque Nina Berberova s'installe aux Etats-Unis. Son intérêt tient à la personnalité et au grand talent de l'auteure.

Gita Mehta
La Marahani
Presse de la Renaissance, 1989, 550 p.

(pbs) — Comment passe-t-on de l'existence dorée, mais cloîtrée, où vous a tenue un mari despotique à la situation de régente d'un royaume, et cela au moment où les anciens royaumes doivent se joindre à la Fédération indienne, au moment de la décolonisation, de la démocratisation et bientôt de la division de ce qui fut l'empire des Indes ? C'est ce que raconte un roman-fleuve, aux dimensions du Gange, où derrière l'histoire d'une femme, qui contient probablement beaucoup d'éléments autobiographiques, est racontée l'histoire d'un continent.

Christabel Bielenberg
The Past is Myself
Corgi Books, 1989, 287 p.

(pbs) — Comment, en tant qu'Anglaise mariée à un résistant allemand, traverse-t-on la période nazie et la guerre, à Berlin d'abord, puis réfugiée en Forêt-Noire avec ses enfants? Un récit autobiographique passionnant, avec beaucoup d'humour et pas un mot de haine, ni de l'Anglaise à l'égard des Allemands, qui pourtant emprisonnent son mari et bombardent Londres, ni des Allemands à son égard, alors qu'elle représente l'ennemi qui bombarde à son tour leurs villes.

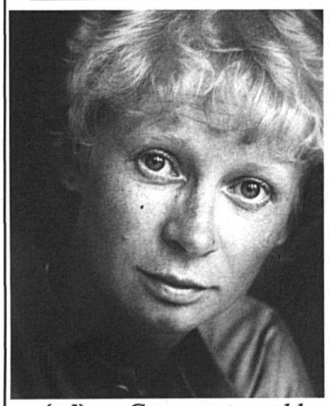
Mutants

Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolitch, avec la collaboration de **Colette Parcheminier,**
Paroles pour Adolescents ou le Complexe du Homard
Editions Hatier, 1989, 158 pages

(mm) — C'est à l'intention des adolescents que Françoise Dolto laisse un dernier message, point d'orgue émouvant à une œuvre exceptionnelle. ▶

Nouer à soi-même

Anne-Lise Grobéty, *Infiniment plus,* Bernard Campiche, éditeur, 1989, 328 p.



(srl) — Comment combler le décalage entre le récit de ce qui fut et ce qui vraiment fut, entre les faits, que l'on peut dire, et les mouvements confus, indicibles de l'âme, qui sont la vérité des faits ? Quels faits, d'ailleurs ? Où commence une histoire ? Et d'où faut-il la raconter ?

Ces questions, tout-e romancier-ère se les pose peu ou prou, mais il est rare qu'elles soient incrustées dans la trame du texte, qu'elles en nourrissent la structure comme c'est le cas dans le dernier roman d'Anne-Lise Grobéty. De sorte qu'*Infiniment plus* ne se lit justement pas tout à fait, ou pas seulement, « comme un roman » ; le plus infime événement de l'histoire incite à creuser plus profond que l'histoire, à en explorer l'envers.

Iona, jeune Tessinoise de bonne famille, part enseigner pour une année dans une école de La Chaux-de-Fonds. Elle vient d'un monde lisse, conventionnel, où elle n'a jamais connu ni désir ni souffrance, où les images du mal comme celles de l'amour n'ont jamais eu droit de cité. Elle y laisse provisoirement un fiancé sans consistance et sans mystère, qui n'a su rien émouvoir en elle de ce qui fait la couleur de la vie.

Dans la cité horlogère, où elle peine d'abord à s'adapter, Iona prend suffisamment de distance par rapport à son existence antérieure pour en percevoir le vide (ou est-ce parce que ce vide, elle le soupçonnait déjà, qu'elle a décidé de s'en aller ?). Mais ce n'est pas, comme on aurait pu l'attendre d'une plume plus encline à la facilité que celle de l'auteure, en rencontrant le « véritable » amour que la jeune femme va se frayer sa voie vers l'émancipation et la plénitude intérieure.

L'expérience qui attend Iona dans son exil, c'est bien celle d'une passion, mais d'une passion absurde, impossible et ravageuse. Je n'en dirai pas ici l'objet, qui en fait l'étrangeté. Mais quant à leur vécu, et quel qu'en soit l'objet, toutes les passions malheureuses se ressemblent. Encore faut-il savoir les décrire, et Anne-Lise Grobéty le fait d'une manière saisissante : alternance d'espoir et de désespoir, traque éperdue de la moindre trace de l'aimé-e, fétichisme compulsif, attente obsessionnelle de ce qui n'arrivera jamais, et toujours ce même cri déchirant : « Comment rester pour toujours avec ce qui n'a pas été, comment supporter d'être à jamais spoliée de tout ce qui aurait pu être ? »

Toutes les passions malheureuses se ressemblent. Ce par quoi elles diffèrent, c'est la manière d'en sortir. L'héroïne d'Anne-Lise Grobéty « choisit » la voie de l'extrême déchéance. Mais là encore, l'auteure évite l'écueil de la facilité : si elle nous laisse entendre que, pour Iona, une renaissance est au bout du chemin, elle ne prétend pas nous faire croire que le chemin sera facile.

Pour eux, elle a trouvé les mots pour dire la vie et les raisons d'y croire. Des propos généreux, jamais moralisateurs, élaborés peu avant sa mort avec sa fille Catherine Dolto-Tolitch et intitulés *Paroles pour Adolescents ou le Complexe du Homard.* La formule intrigue, on pense à « rougir comme un homard », mais l'allusion est bien plus pertinente ! Le homard, pendant la mue, perd sa carapace et se retrouve très vulnérable le temps d'en fabriquer une nouvelle. Ainsi l'adolescent se retrouve exposé à tous les dangers pendant cette période de vie où il perd ses repères habituels, jusqu'au langage qui ne recouvre plus les mêmes réalités.

Dans ces conditions, parler aux adolescents est un exercice périlleux, surtout pour les parents. Cet ouvrage est un relais, une passerelle entre deux mondes, dont celui des adultes est décrit sans complaisance. Pourquoi ne sait-il pas dire, par exemple, aux jeunes à quel point il a besoin de leur générosité et de leur créativité ? Peut-être est-ce dû « à une espèce d'amertume jalouse que chaque génération d'adultes éprouve envers ceux qui lui rappellent combien elle a été infidèle à elle-même ? »... Alors, malgré et avec les contradictions dont chacun est tissé, oser être soi-même et grandir dans le droit à la différence.

Des témoignages de jeunes et de superbes photos ponctuent les différents sujets abordés, tels que l'amitié, l'amour, la sexualité, l'autorité, la violence, la drogue, etc. A laisser également entre les mains des adultes...

Féminin très pluriel

Florence Montreynaud, *Le XXe Siècle des Femmes,* Nathan, 731 p.

(bma) - « *Le XXe Siècle des Femmes* est l'une des œuvres les plus ambitieuses qu'il m'ait été donné de lire, écrit Elisabeth Badinter dans sa préface. Raconter l'histoire des femmes du monde entier, année après année, de 1900 à 1989, est à la fois un défi à notre ignorance et une authentique création. »

Et quelle création ! La tête m'en tourne lorsque je consulte ce gros volume posé sur mes genoux. Au fil des pages, je découvre, photo après photo, texte après texte, le monde des femmes, mon monde, comme recollé, colmaté, expliqué... Impossible de relever le chef, les heures passent et je lis, passionnée, les artistes, les scientifiques, les intellectuelles, les pionnières, la mère Denis... les encore célèbres, les déjà oubliées... Des centaines de portraits défilent sous mes yeux — parfois quelques lignes, parfois plusieurs pages sur une femme — la première académicienne — sur un événement — trois hommes et un couffin, ou sur les femmes — la bibliothèque Marguerite Durand, la création de *Marie-Claire*, le Women's Lib, la pilule. Je découvre la face cachée des mythes ; Helen Keller, cette aveugle sourde et muette si émouvante était une féministe et socialiste engagée, la fille de Marie Curie a aussi reçu un Prix Nobel... Et puis, grâce à cette lecture, les bribes de savoir sont remises dans un contexte.

Cet ouvrage, ce sont vingt années d'engagement féministe de Florence Montreynaud, l'auteure, une journaliste qui a été présidente de l'Association des femmes journalistes. Et dix années de recherches autour de cette « création » d'une femme qui a choisi pour devise « et liberi, et libri » — elle a eu quatre enfants ! — par opposition à l'habituel « aut liberi, aut libri » ou des enfants ou des livres... Résultat, un livre plein d'humour et d'humeur, d'enthousiasme et de révolte.

Le silence et l'oubli

Yvette Z'Graggen, *Changer l'oubli,* L'Aire, 1989, p.

Yvette Z'Graggen.
(Photo Yves Debraine)

(sd) — Depuis *Un Temps de Colère et d'Amour,* paru en 1980, Yvette Z'Graggen n'a cessé de traquer le silence à travers un cheminement autobiographique. *Les Années silencieuses* est le rappel d'une période cruciale de l'histoire mondiale, la Seconde Guerre, présentée à travers l'expérience personnelle d'une toute jeune femme, l'auteure, qui en interrogeant ses souvenirs découvre le silence de son pays sur le sort des réfugiés juifs refoulés à nos frontières. Elle a ainsi mis à jour ce qui dans toute autobiographie est emblématique de la vie collective d'un moment, d'une époque, d'un pays. Aujourd'hui, *Changer l'oubli,* qui paraît aux Editions de l'Aire comme les deux précédents ouvrages, pose la question de l'absence de souvenirs et interroge nos rapports malaisés et mystérieux avec notre mémoire.

Ce père dont elle cherche les racines concrètes, passées sous silence et oubliées, elle en découvre avec tendresse l'effacement. Le destin d'Heinrich Z. est très proche de celui de son propre père Joseph qui a épousé une fille d'une autre condition sociale que la sienne. Mais là où le père a vécu dans une certaine harmonie, le fils a rencontré un autre déracinement cumulant l'éloignement géographique et la condition sociale. Les raisons de cette similitude tiennent autant aux circonstances qu'aux choix. *Changer l'oubli* tente de retrouver, à travers les dédales de la mémoire, les traces ténues d'un refoulement.

Lors du voyage qu'elle entreprend dans le village natal de son père, dans la vallée de Glaris, ce ne sont pas les lieux qui livrent le mystère de l'étrange oubli — celui qui a effacé jusqu'aux souvenirs de la petite fille venant rendre visite à ses grands-parents paternels — mais la plongée que l'écrivaine opère dans les choses senties et tues dans les rapports qu'elle a eus, ou n'a pas eus, avec son père.

Un homme attachant, Heinrich Z. : ni pure victime, car on voit à quel point sa fascination, inconsciente peut-être, pour le père hongrois de sa femme a modifié ses habitudes et allures. Ni vraiment armé pour se protéger du mode de pensée bourgeois qui écrase la différence pour mieux se conforter dans ses normes. Yvette Z'Graggen nous fait partager sa tendresse pour un homme dépaysé à jamais, sauvant l'estime de lui-même à coup d'efforts dont il se délasse dans l'alcool. Nous sentons l'enfant d'alors heureuse, mais écartelée, elle aussi, entre ces deux univers inconciliables. Genève et la bourgeoisie d'un côté, la Suisse alémanique profonde et la condition ouvrière d'un autre. Sous les « trous » de mémoire de l'écrivaine, comme sous le silence de son père, pointe un refoulement d'une violence inouïe.

De sa plume douce qui égrène une écriture de braise, elle tourne les pages d'un album de famille qui est aussi le nôtre. Etranges et familières, les images de ces êtres connus et aimés, peu connus et mal aimés parfois, nous font toucher du doigt des choses d'eux que nous ne pouvions voir en leur présence. Si, comme le dit Yvette Z., elle ne fait pas l'expérience de la madeleine de Proust en visitant le village de ses grands-parents, c'est bien un cadeau qu'elle nous fait de ses propres émotions et refoulements en nous en rendant témoins.